

LES FOIRES AUX BESTIAUX

Jusque vers 1960 il y avait de nombreuses foires. Début Mai celle de SAINT JEAN DE MAURIENNE nous concernait peu à cause de l'hébergement et du transport du bétail. Mais elle était très importante car elle établissait les cours de vente des animaux pour les foires suivantes. En Tarentaise, la première foire était celle des Rameaux. Elle se tenait à MOUTIERS le Mardi avant la fête, mais elle était peu fréquentée, les bêtes étaient encore à l'écurie. Toujours un Mardi, avait lieu la foire de Pentecôte. On y achetait surtout des chèvres, des moutons et des porcs. Ces derniers en vue de les engraisser en alpage durant l'été, avec le petit-lait. Le commerce des vaches était moins important : les gens hivernaient trop de vaches pour la quantité de foin engrangé; elles étaient donc efflanquées. Il était préférable de les vendre en automne après qu'elles aient repris de l'embonpoint en montagne. Au mois de Juin se déroulait la foire de Bozel. Si les animaux étaient rares parce que certains étaient dans les hameaux, c'était un grand marché. Les ménagères achetaient sur les bancs : les tissus, vêtements, vaisselles, les premières cerises de l'été, les transplants pour le jardin... Les hommes s'occupaient de renouveler le matériel : faux, râteaux, outillage divers avant la fenaison. On l'appelait aussi la foire « aux canons » car tous les habitants des villages alentour se retrouvaient et trinquaient. Heureusement la foire se terminait à midi !...

L'été il n'y avait pas de foire. Cela recommençait le 09 Septembre à BOZEL et se prolongeait le 10 Septembre à MOUTIERS. C'était la foire de la Croix, très importante pour la vente des vaches. Elle était suivie par la foire Froide, toujours à MOUTIERS, début Novembre. On y vendait porcs et « engrais » (bêtes engraisées pendant l'été destinées à être tuées pour faire la viande et les saucisses pour l'année). Revenons sur la foire de la Croix qui était la plus importante de l'année. Les bêtes à vendre étaient encore à la montagne, donc, la veille il fallait monter les chercher. Cette foire était surtout réservée aux bovins. Chaque propriétaire avait décidé à l'avance de la vache à vendre, mais sur place, il arrivait de changer d'avis trouvant une autre vache plus belle et plus rentable. C'est donc celle-ci qu'on menait à la foire. Des troupeaux de vaches descendaient de toutes les montagnes. Les années où l'herbe avait été abondante, les bêtes bien grasses se vendaient mieux. Les maquignons attendaient déjà les vaches à Champagny-le-haut car ils avaient de nombreuses commandes à satisfaire. Quand ils n'étaient pas là la veille de la foire, c'était mauvais signe, les affaires ne marcheraient pas. Quand tout allait bien, les maquignons tournaient autour du troupeau en demandant :

« A qui la vache ? combien la vache ? »

Quand la demande était forte, les propriétaires demandaient des prix élevés. Mais les maquignons qui n'avaient pas la langue dans leur poche se moquaient :

« Tu exagères, tu es descendu pour la promener, ta vache, tu ne la vendras jamais ! »

Et ils critiquaient en lui trouvant tous les défauts :

« Elle n'a pas de belles cornes, elle est grossières (de gros membres), elle ne doit faire beaucoup de lait... Moi, je t'en donne tant, pas un sou de plus, à prendre ou à laisser. »

Et ils faisaient mine de partir vers d'autres propriétaires. Aussitôt un autre maquignon, qui était complice, s'avancé à son tour en disant :

« Combien la vache ? ... Elle est trop chère ! Je t'en donne tant... »

Son prix était inférieur à celui de son prédécesseur et il s'éloignait. Le propriétaire qui se laissait prendre était tenté de vendre au premier maquignon qui avait offert un meilleur prix, au-dessous tout de même du tarif normal.

Ce maquignon, qui surveillait du coin de l'œil, revenait au bout d'un moment et reprenait :

« Alors, tu te décides à la vendre ? Combien, dis-moi ton prix. »

Le propriétaire, au courant des tarifs, répondait :

« Elle vaut tant... »

Alors commençait un véritable palabre :

« J'ajoute cent francs et c'est fini !

- Il manque encore tant, pour atteindre le tarif ! Si tu veux, on coupe la poire en deux ?
- Je ne mets rien de plus !

- Bon, alors fiche le camp pour que d'autres acheteurs puissent venir. »

Le maquignon qui malgré tout voulait cette vache, céda :

« Bon, allez, top là ! »

Une poignée de main scella l'accord. Avec une craie, le maquignon marquait la bête et versait les arrhes. Rendez-vous était pris pour le lendemain, à Bozel, à 10 heures, pour charger dans les bétailières.

Les maquignons qui se connaissaient bien, se soutenaient et s'aidaient. C'était du folklore. Mais les paysans étaient malins et ne se laissaient pas prendre à leur jeu. Ils ne cédaient pas sur le pris, sauf s'ils voulaient se débarrasser d'une bête ayant une tare que le maquignon n'avait pas repérée.

Toutes les transactions étaient scellées par un « top là » et un coup de vin blanc. Le soir chaque propriétaire rentrait ses bêtes à l'écurie. Alors les acheteurs faisaient du porte à porte et de nombreuses bêtes se vendaient encore ainsi. Celles qui restaient étaient descendues le lendemain matin sur le champ de foire à Bozel.

On choisissait des emplacements mettant les bêtes en valeur. Par exemple, on évitait un creux faisant paraître la vache plus petite. On préférait une légère pente surélevée. Vers dix heures la foire aux bestiaux était terminée. On se faisait payer, on chargeait les bêtes vendues dans les bétailières, et on retrouvait les femmes. Elles étaient descendues à pied et attendaient l'argent de la vente pour faire leurs achats sur les bancs.

Certaines personnes, souvent les plus âgées, qui ne pouvaient pas conduire leur bête à MOUTIERS (13 Kms), la laissait au prix proposé. Les maquignons le savaient, ils attendaient la fin de la matinée pour faire un tour sur le pré de foire et acheter les bêtes à bas prix.

Pour ne pas remonter dans les villages, les vaches invendues passaient la nuit dans un pré à BOZEL. Vers 3 heures du matin, on les menait à MOUTIERS dans l'espoir de les vendre enfin. Là le bétail abondait sur un champ de foire pourtant immense car des troupeaux arrivaient des ALLUES, des BELLEVILLES, d'AIGUEBLANCHE... etc. Le commerce allait bon train, car les acheteurs nombreux venaient depuis les départements voisins. Tout le monde essayait de vendre ses bêtes sinon il fallait les remonter à CHAMPAGNY à pied (18Kms). Les vaches marchaient très bien, elles avaient l'habitude puisqu'elles arrivaient de la montagne, mais les pieds des bergers gonflaient. Aussi ceux qui avaient tout vendu pouvaient remonter à BOZEL en électrobus (1 heure). Le lendemain il fallait remonter les bêtes invendues à la montagne. On les accompagnait jusqu' au Laisonnay puis on les laissait rejoindre seules les alpages qu'elles étaient toutes heureuses de retrouver. Là tout allait vite !

Les hommes faisaient halte à CHAMPAGNY LE HAUT et commentaient la foire : « aurai dû rabattre.. J'aurai dû la laisser au prix qu'on me proposait. Je n'ai jamais trouvé une meilleure offre, etc. » Et ils arrosaient copieusement la foire!

Lè fairrè u bestiô

Tankè d've diz nou shê sosanta y'avaï gyorr d'fairrè: lou prremié zhor du maï d'Maï, y'avaï sla d'Sê Dsan d'Morriana k'ne z'êtèrrèchévè pou, ê rapôrr d'la distansè du ttranspôrr dé bèshian. Maï l'èrrè èportanta pask'el bayévè l'idé dé corr pè lè fairrè a vni. Vé tsé ne la prremirrè fairrra èrrè sla dé Ramo. L'sè tnyai a Moutsèrr l'dmòrr douò la fèsha, maï y'avaï pou d'monde, lè béshie èrran kora u baou. Telté non dmòrr, y'avaï la fairra d'Pêtcoushè. On n'i ashtòvè sutoṭ d'tsévrrè, d'maoutou è d'pouèrr k'sarron ègrrécha ê montanyè d'shôté, aouaï la laïtò. L'martsa d'lè vashè èrrè mouè konsékan : lè zhé èlèvòvan trroué d'vashè ê rapôrr du fê rkoltò, èrran èflakò. Èrrè miu d'lè vèdrè dotan kan y'avan rprè d'ianda ê montanyè. U maï d'juin y'avaï la faïra d'Bozé. Y'avaï pou d'bèshie, maï èrrè non gran martsa. Lè fènè ashtòvan su lu ban : lou tisu, lè z'arbiaourrè, la vaïsèla, lè prremirè shrrizè, lou ttransplan pè l'corti.

Lou z'ome ashtòvan l'matériel : dòyè, rashèl, è tô lou mouéble pè ferrè lou fê. On l'apèlòvè « la faïrra a kanon », paskè totè lè zhé dé vlazhe a l'étoir sè rtrrovòvan è trrinkòvan. Erraouzamè k'la faïrra forntsaï a mizhorr !

L'shôté y'avaï pò d'faïrrè. I rkmêchévè l'nou septèbrre a Bosé è i sè forntsaï l'dzi septèbrre a Moutsérr : érrè la faïrra d'la krroui. ; grranta faïrra pè la vèta d'lè vashè. Poué y'avaï korra la faïrra fraïda, tozhorr a Moutsérr, kmêchmè novèbrre : on y vènyaï lou pouérr è lou z'ègrré (lè béshiè ègrrécha pèdè l'shôté, pè ferrè la ianda è lè sôsis pè to l'an).

Rèvnyin su la faïrra d'la krroui k'érrè la pè grranta d'an. Lè béshiè a vèdrè érran korra è montaniè ; alôrr la vèyè i falaï alò lè krri. Sla faïrra érrè sutot rsarvò a lè vashè. Shòkè prropriétérrre avaï tsidò a l'avanshè d'la vashè a vèdrè. I l'arvòvè d'shandsé d'idé è d'vyé n'òtrra vashè pè bèla è pè rêtbla, è sla on la mènòvè a la faïra.

D'tropé d'vashè tsènian d'totè lè montanyè. Lou z'an kyavin gyòrr d'érrba, lè vashè bien grrasè sè vènian miu. Lou maknion atènian zha lè vashè damon la Gourzhè paskè y'avan plujorr kmandè. S'érran pò ikè la vèyè d'la faïrra, èrè mové sgne, lou z'afèrrè varran pò tan fôrr. Maï kan t'i vazaï te bien, lou maknion vèrriévan utorr d'lè béshiè è dmandè : « A kouï la vashè ? konbin la vashè. » Kan la dmanda érrè fôrta lou prropriétérrre montòvan lou prri. Maï lou maknion k'n'van pò la lêga dé la fata, sè fotsan d'laourr :

- « T'i vò mò, t'lò tsèdu pè la prromènò ta vashè, t'la vèdrò jamé ! »

I krrikòvan è la trrovòvan tô lou tfô.

- « L'a pò d'bèlè kournè, l'é grrasirré. L'daï pò ferrè grran lashel... Zh tè baye tan ! pò n'on sou d'plè! A prèdrè aou a léché ! »

I fazan sèblan d's'ènalò vyé d'òtrè béshiè. Sito via, n'òtrre k'érrè dé l'kou arvòvè :

- « Gérr k't'è vu d'la vashè ? ... l'é troué tsérra ! tè baye tan... »

Baï churr k'è n'è bayévè moué k'l'òtrre !

Sèl k'sè léchévè prèdrè art vlu vèdrè u prremié k'avaï baya non mèyaou prri, maï kan méme u dosot dé kôrr. Sel k'érrè zha vnu, k'ghètòvè, rèvniaï non moman aprré, è rkmêchévè :

- Alôrr , si kou, tla vè ta vashè ? konbin, fa mè ton prri. »

- L'vô tan . »

- Zh'te pte tan, poué é toṭ. »

- I mè manké korra, si t'vu on kopè l'prrouï è dou. »

- Zh' te pte pò d'plè. »

- E bin kourtè, léché la plasè é z'òtrè. »

L'maknin kè vlin zsla vashè a toṭ fin, forntsaï pè kanò.

- Alè, tapa ikè. »

Na pnya d'man sèlòvè l'akôrr. Aouaï d'bloshètè l'makion marrkòvè la béshiè è bayévè n'akontse. I sè rtrrovòvan l'lédman a Bozé pè èbarrkò.

Lou maknion k'sè konnsan tô sè sotnyan è s'édòvan. Érrè d'gônyè. Maï lè zhé du payi érran pò béshiè è sè léchévan pò avin dinsè. I sèdòvan pò sul prri, slamè si vlan sè dbaraché d'na béshiè k'avaï non tfô kè l'maknion avaï pò vye. Totè lè vètè sè forntsaï pè non cou d'blan. La noué kòkè prropriétérrre rêtrrovè sè béshiè u baou paskè lou maknion fazan du pourta a pourta é gyòrr d'béshiè sè vènian korra dinsè. Slè k'rèstòvan, on lè tsènyaï l'lédman matin dsu l'prò d'faïrra d'Bozé. I falaï trrovò d'plasè pè ptò lè béshiè è valaourr. On n'évitòvè lou krroué k'fazan paraïshrrè la béshiè pè psita ; tan k'posoble on la ptòvè dsu na pèta. Vé dzi z'aourrè la faïrra d'lè béshiè érrè fornì. Non kou paya on lè shordsévè dé lè bétayèrr.

On rtrrovè lè fènè k'érran dsèdu a pia è k'atènian lou sou pè ferrè lè z'éplètè su lou ban.

Lè zhé kè pzan pò mènò laou béshiè a Moutsérr (trrèshè kilométrè), la léchévan u prri ki n'è trovòvan. Lou maknion ou savan, y'atènian la fin d'la matnò pè rfèrrè non torr su l'prò d'faïrra è sovè i ferrè non bon kou.

Pè pò rmontò a maïzon, lè vashè k'érran pò vèdu pasòvan la noué dé non prò a Bozé. D'vé trraï aourrè du matin, on lè mènòvè a Moutsérr pè arvò a lè vèdrè. Ikè y'avaï gyòrr d'béshiè su l'prò

d'fāira kè vnian dè s'Aloué, d'lè Bèlèvlè, Aigblanshè. Lè tranzakchou vasan bon trê paskè lou martsan vnian d'plujorr dpartmè.

I falaï vèdrè aou lè rmontò a Shanpagni a pia (dizuit kilomètrè). Lè vashè martsévan bien parsk'èl vnian d'montanyè, maï lou berdzé avan mò é pia. Slô k'avan te vèdu montòvan pè l'« électrobus » (n'aourra d'té).

L'lédman on rmontovè lè béshiè k'èrran pò vèdu ê montanyè. On lè mènovè tan k'u Lêznaï, poué on lé lèchévè alò solètè.

Ikè te vazai vute! Lou z'ome s'arèshòvan damon la gourzhè pè discutò d'la fāirra: “Zh'arri du rabatrè... zh'arri du la léché u prri k'on m'ê bayévè... Zhé jamé trovò non mèyaou prri... Aprré, i'arozòvan...